



CLASSIQUES
GARNIER

CHAUVEAU (Jean-Pierre), GRAZIANI (Françoise), « In Memoriam. Jacques Morel », *Cahiers Tristan L'Hermite*, n° 28, 2006, p. 7-10

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-4013-7.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4013-7.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2006. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

IN MEMORIAM
JACQUES MOREL

Les temps sont durs pour les amis de Tristan. En 2004, notre ami, notre père fondateur, Amédée Carriat nous a quittés subrepticement, et nous n'avons pas fini de mesurer le vide laissé par cette disparition. En 2005, très exactement le 1^{er} juillet, Jacques Morel, celui qui présida dès l'origine (1979) et jusqu'en 2001, aux destinées de notre association, s'éteignait au terme d'une longue et douloureuse maladie, qui l'avait contraint à limiter sa présence dans nos rencontres et réunions dès la fin des années 1990. Les plus anciens diront tous combien alors il nous a manqué, avec son expérience et l'étendue de son savoir sur la littérature du XVII^e siècle, certes, mais surtout avec son infinie courtoisie, un humour qui laissait transparaître à la fois une âme inquiète, sinon mélancolique, et une inépuisable attention, faite de tendresse et d'inlassable bienveillance à l'égard de ceux qui l'approchaient. Beaucoup, parmi ses collègues et parmi ses anciens étudiants, se souviendront longtemps de ce qu'il leur a apporté, et reliront ses ouvrages, en particulier son histoire de la littérature publiée par deux fois chez Arthaud, et surtout ses travaux sur le théâtre (thèse sur Rotrou, édition du théâtre de Racine, et toutes les études regroupées en 1991 dans le beau volume intitulé Agréables Mensonges). Volume où l'on retrouve quelques-uns des nombreux articles qu'il a confiés, au fil des années, à nos Cahiers. Il sut jouer un rôle décisif lors de la première entrée de Tristan sur la scène de la Comédie Française, avec La Mort de Sénèque, en 1983, et il fut un pionnier dans l'entreprise qui aboutit finalement, à partir de 1999, à la publication des Œuvres complètes du poète chez Champion. À lui revint l'honneur – et il le fit avec éclat – de présider la première des manifestations organisées en l'honneur de Tristan à Janaillat, son village natal, le 11 août 1984: le dévoilement d'une plaque était accompagné d'une superbe allocution (que je conseille vivement de relire: elle a été publiée en 1985 dans les Cahiers VII, p. 33-34, et reproduite encore en 2003 dans les Cahiers XXV, p. 100-101), émouvant éloge de Tristan saisi, si j'ose dire, dans sa rareté, son unicité:

«Son cœur est demeuré fidèle à la simplicité des sentiments premiers, naïveté amoureuse, amitié familiale sans phrases, plaisir goûté aux jeux et aux joies d'un terroir qui ne paraît semblable à d'autres qu'aux yeux de ceux qui ne le veulent point connaître...». Ces formules, Jacques Morel les a reprises et amplifiées, lorsque, le 20 novembre 1992, il manifesta son émotion en inaugurant le nouveau nom – Tristan L'Hermite – donné à un groupe scolaire de La Souterraine, dans la Creuse, autre manière de concrétiser les retrouvailles du poète avec son pays natal (voir les Cahiers XV, 1993, p. 62-63). Si Jacques Morel tint à présider la deuxième manifestation de Janaillat, le 13 août 1994, la maladie l'empêcha malheureusement d'être des nôtres, lors de la troisième, le 12 août 2001; mais il offrit encore en 2003 dans nos Cahiers XXV (p. 13) un vibrant hommage à son complice de vingt années, Amédée Carriat: «Amédée est aussi l'homme qui sait accueillir: on ne peut faire le compte de ceux qu'il a encouragés et aidés en s'effaçant toujours derrière eux [...] Son application et son zèle tristaniens m'ont permis de rafraîchir et de conforter mon amour du Grand Siècle, comme l'œuvre de Voltaire a pu le faire en son temps...». Quelle plus belle manière, pour moi, de terminer en citant ce propos fraternel! Cela me permet d'associer à jamais nos deux amis disparus dans notre indéfectible reconnaissance. Que Madame Denise Morel et ses enfants et petits-enfants, dans le deuil qui les frappe, trouvent ici l'expression de la profonde sympathie et de la reconnaissance de tous les Amis de Tristan L'Hermite.

Jean-Pierre Chauveau

Tristan a encore perdu un de ses amis. Jacques Morel a rejoint Amédée Carriat dans notre mémoire : si, comme lui, il fut de la petite Association des Amis de Tristan dès sa fondation, c'est que, comme lui, il était de ceux pour qui l'amitié n'est pas un vain mot, au passé ou au présent. Sa discrétion cachait une grande force d'âme, que seuls ses vrais amis ont connue sans doute mais dont ses élèves, dont je fus, ont pu reconnaître les effets dans la bienveillance qu'il savait manifester à autrui, et qui affectait aussi sa manière de lire. Il lisait en sympathie (un mot devenu aujourd'hui presque grossier !) les poètes du passé et du présent, et il aimait composer, sans emphase, sans jamais se prendre au sérieux, quelques vers de circonstance qu'il offrait simplement, en guise de discours académiques. Je le revois sourire doucement en parlant, lorsqu'il évoquait cette douceur qui, pour lui, était indissociable de la force de la parole poétique. Il fut de ceux dont la générosité est un état naturel à l'humain, un état aussi naturel que la mélancolie qui pourtant, chez lui, était souvent joyeuse. Il eut à souffrir de l'ingratitude des hommes, il fut tenté de se replier sur les livres, mais il ne fermait jamais sa porte à ceux qui venaient lui demander conseil ou assistance. Il aimait enseigner, avec cette conviction un peu désuète de ceux qui croient que la communication entre les hommes n'est pas marchande. Il appartenait déjà à un temps révolu, un temps qui peut-être n'a jamais existé que dans l'imagination de ces individus qui, tel Tristan lui-même, savent vivre hors du temps, sans pourtant oublier qu'ils vivent parmi les hommes, et que l'histoire des hommes se construit dans une problématique continuité entre passé, présent et futur.

Françoise Graziani

Jacques Morel était né le 22 avril 1926 à Chantreine (Vosges). Après une scolarité accomplie successivement à Épinal, à Neufchâteau et à Nancy, il entra en Première Supérieure au lycée Henri IV à Paris en 1944, et fut reçu à l'École Normale Supérieure en 1947. Il en sortit en 1950, professeur agrégé, ce qui lui valut d'enseigner pendant trois ans au lycée de Chaumont (1950-1952). De 1952 à 1957, il exerça les fonctions d'agrégé répétiteur à l'École Normale Supérieure, avant de commencer, en 1957, une carrière universitaire à Lille, où il fut successivement assistant, et chargé de cours. À la même époque, il assuma longtemps avec un inlassable zèle le secrétariat de la Société d'étude du XVII^e siècle. Après

avoir soutenu sa thèse en 1968, il fut élu en 1970 professeur à la Sorbonne nouvelle (Université de Paris III), où il enseigna jusqu'à sa retraite en 1994, non sans dispenser son savoir dans des universités américaines (1964, 1990). Jacques Morel était commandeur des Palmes académiques. Il fut le président des Amis de Tristan L'Hermite de 1979 à 2001.